

Homélie pour la solennité de LA TRÈS SAINTE TRINITÉ, année A  
31 mai 2026

Nous avons ouvert la célébration de la messe par une formule dont nous avons l'habitude : « Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». Nous n'avons pas entendu « au nom du père et au nom du fils et au nom du saint esprit ». Ce Dieu est « un », Il n'a qu'un seul Nom dans lequel se disent trois Personnes. Relevons qu'à la vérité il faudrait plutôt dire « Dans le Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit », comme on le dit en latin ou bien dans les langues sémitiques, notamment. L'ouverture de la messe nous plonge donc dans un Nom, dans une Trinité, à partir des trois Personnes divines. La liturgie arabe ajoute à la triple numération l'affirmation de l'unité : « بِاسْمِ الْآبِ وَالْإِبْنِ وَالرُّوحِ الْقُدُّسِ، إِلَهِهِ الْوَاحِدِ ». Toute la messe se déroule et se referme dans ce Nom unique, dans ce même unique Nom. Nous sommes à la fois plongé dans un Nom et à la fois cernés par la Trinité. Plongés en Elle, plongés dans une réalité au-delà de tout ce qui peut être décrit, mais qu'il nous est donné de célébrer. Nous célébrons véritablement une Lumière au-delà de toute Lumière, qui se rend véritablement accessible tout en demeurant réellement inaccessible. Et ce qui est bouleversant, c'est cette joie qui nous monte au cœur malgré l'inconnaissance dans laquelle nous sommes plongés. Cette joie de notre cœur n'est-elle pas bouleversant ?! *Yod-Hé-Wav-Hé descend dans la nuée et vient se placer là, auprès de nous*<sup>1</sup> ! Son Nom, c'est Lui. Son Nom, c'est son amour, tout entier dit dans les trois lettres qui composent le verbe « aimer » en hébreu, אהב. Aleph (Abba) le « Père », Hé (Ruh) le Souffle, Bé (Ben) le Fils. Quand Dieu aime Il se donne tout entier, Il donne son Nom.

C'est peut-être dans l'approche du mystère de la Très Sainte Trinité que la théologie apophatique chère à nos frères orthodoxes s'avère la plus pertinente. Il est justement heureux qu'en ce mystère centrale de la foi chrétienne, orthodoxes et catholiques puissent ainsi se rejoindre. En effet, Dieu lui-même a pris soin de se révéler dans une langue dépourvue de voyelle, comme pour nous manifester qu'on ne peut connaître le mystère trinitaire de Dieu que de l'intérieur, ce qui signifie que cela ne peut advenir pour nous que par une grâce volontaire venue de Dieu. Aucune formule humaine ne parviendra jamais à percer le mystère divin : ce mystère ne se perce pas : il nous est donné d'y communier. Seule la grâce de la contemplation peut nous conduire dans cette union – cette « com-union » – où se révèle à nous l'ineffable splendeur de Dieu, chantée sur tous les tons dans le graduel grégorien « Benedictus es Domine Deus » qui met en musique le livre de Daniel<sup>2</sup>. Dieu a choisi une langue dépourvue de voyelles. La beauté divine n'a pas de voyelle, elle est imprononçable. Elle est Tétragramme : l'Unique Dieu se dit 4 (tétra) en ses Trois Personnes... Avec son étonnant char, le prophète Ézéchiél nous met sur ce chemin qui le conduira à clore ses prophéties par cette merveilleuse exclamation : אֲנִי יְהוָה : « Le Seigneur est là ! »

---

1) Cf. Ex XXXIV, 5.

2) Dn III, 52-56.

3) Ez. XLVIII, 35.

Se trouve cependant caché dans un psaume un certain reflet de ce mystère trinitaire. Le psaume 101<sup>ème</sup> au verset 28, affirme en effet quelque chose de tout à fait singulier dans la langue originelle, l'hébreu : « אֲתָהּ-הוּא » . La Vulgate a rendu cette *hyper concision* par une longue paraphrase : « tu autem idem ipse est », qui est le plus souvent rendu aussi dans les langues vernaculaires par : « mais toi, le même ». Littéralement il est écrit quelque chose de bien plus apophatique qui porte assez naturellement à la contemplation. On lit en hébreu : « Toi-Lui ». Dans cette expression vous n'avez pas pu entendre le troisième terme qui unit inséparablement les deux autres, à savoir un trait d'union sur élevé comme on en trouve dans la graphie hébraïque biblique. Ne s'agirait-il pas ici d'une révélation subtile de la Trinité où sont figurés dans une unité graphique le Père et le Fils indissociablement unis par l'Esprit ; l'Esprit, la Personne sans visage « figurée » ici par ce subtile trait d'union ? Bien entendu, le mystère de la Trinité ne saurait être *contenu* d'une quelconque manière dans une expression créée. Tel est le mystère. Non point quelque chose qu'on ne peut connaître, mais quelque chose dont on n'aura jamais fini de contempler. Comment exprimer l'Incréé dans des formules créées ? Du côté de Dieu cela demeure possible puisque Celui que les cieux ne peuvent contenir est descendu dans le sein de la Vierge comme nous le rappelle la fête de la Visitation, « marialement » cachée elle aussi en ce jour.

De notre côté cette Présence ne peut qu'être accueillie. Et pourtant à la parole d'un être humain et dans des conditions prescrites, cette inaccessible Trinité vient réellement prendre place dans l'âme d'un petit nourrisson et s'y enfermer pour ainsi dire. Mais est-ce plus extraordinaire que la descente du vrai Pain venu du Ciel, qui se fera pour nous dans un instant, à la parole du prêtre, dans un peu de pain, « divin Prisonnier » ?